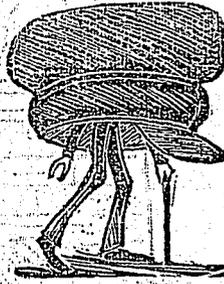


va d'abord arrêter chez Chevet, pour faire une fois dans sa vie un dîner pantagruélique, ce qui ne veut pas dire, qu'il soit gourmand; il veut aussi embrasser Louis Veuillot sur les deux joues. Combien nous désirons le retour de ce voyage, et avec quelle joie nous le lui entendrons raconter.

Qu'Honoré prenne garde; la vieille Europe est démoralisée: du fond de l'Enfer Voltaire souffle encore ses impiétés démoralisatrices; qu'il prenne garde que son âme se termine au souffle impur de ces impiétés. Qu'il revienne au plus vite en Canada, qu'il revienne, le cœur encore vierge—dans ce pays des bonnes doctrines et des saints enseignements.....

M. Langevin a fait l'acquisition d'un casque nouveau; pour donner une idée plus large au lecteur de Monsieur Hector arrivant en Europe, nous le prions d'examiner la vignette ci-dessous.



Fusion des races.



Fusion! fusion! que voulez-vous qu'il

provienne de cet amalgame? que voulez-vous qu'il provienne de la fusion de la race flétrie de la blonde Albion, de la race abâtardie des enfants vermeils de la verte Erin et du sang froid des Esquimaux avec le sang généreux des Français?—Que voulez-vous qu'il sorte de cette alliance hybride? Un peuple? Une nation puissante, n'est-ce pas?—Vous y voilà! C'est bien vous!! Allons! vite! à l'œuvre. Fusionnons, fusionnons encore et fusionnons toujours! Elevons l'industrie à son dernier niveau! Supprimons la dette publique! Ouvrons au commerce une voie immense, fusionnons! Jetons la langue de Corneille aux orties! et approuvons l'harmonieuse langue anglaise! les vieilles coutumes, les mœurs anciennes, les croyances populaires, qu'est-ce que tout cela? préjugés! préjugés!—Il faut au Canada, français d'origine, les institutions de la libre Angleterre. Il lui faut un code anglais! Fusionnons! Fusionnons! Brown, comme ce nom est anglais et comme il est sonore! Qu'il fait son devoir! Changons les races! Brisons, comme les vieilles plantes, ce trône pourri de la vieille nationalité....du nouveau! du nouveau! fusion...fusion! Et qu'on dise toujours que les rouges sont des socialistes!

Guêpes.

Un certain usurier de cette ville passait l'autre jour dans la rue St. Jean; quelqu'un remarqua qu'il n'avait pas de gants, quoiqu'il fit un grand froid.

Savez-vous, monsieur, dit Momus, pourquoi cet usurier ne porte pas de gants?..... c'est parcequ'il a toujours les mains dans nos poches.

L'autre jour dans une société, Mde. X*** qui s'était mis du rouge sur le visage, demandait à quelqu'un comment il la trouvait? Madame, répondit-il, je ne me connais pas en peinture.

CARTIER.—Quoique la confédération soit la ruine du pays, il n'en est pas moins vrai que nous faisons bel et bien notre fortune.

CAUCHON.—Sans doute.

CARTIER.—L'intérêt avant tout, la patrie après.

CAUCHON.—Oui, mais sais-tu bien que cette fortune que tu me fais voir, elle est aux dépens de ma réputation.

CARTIER.—Pourquoi aussi l'attaches-tu toujours à des peitesses!

Monsieur Cartier n'a jamais si bien dit!

L'autre jour M.***, faisait admirer

à Momus la splendide maison qu'il a bâtie dernièrement. Arrivé à un certain endroit:

Voici, dit-il, un escalier dérobé.

—Comme tout le reste, repartit Momus.

Est-il farceur, ce cher Momus!

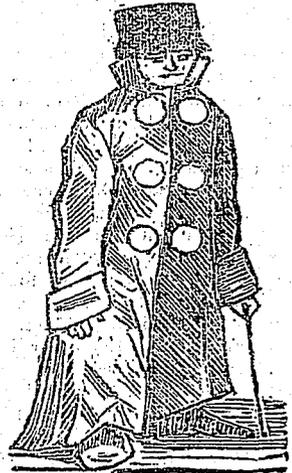
M. Bellerose, député du peuple, ayant une pique d'amour-propre avec M. Houde, un de ses collègues, lui disait: Enfin, monsieur, vous n'avez pas encore ouvert la bouche dans la chambre.

—Vous vous trompez, repartit celui-ci, car toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller.

La balance est l'image du grand monde: on y voit le plateau vide monter et le plateau chargé descendre.

LESSING.

Qu'en dites-vous, politiciens du jour?



M. Cyrille Junot employé civil, en petite tenue.

SOUS PRESSE.

"Lune de miel," par Johnny Sauviatte, fils.

Si j'étais marguillier, par Ragout Amyot.

Histoire d'une vitre, par Le Rossignol.

Pourquoi je suis employé, par Eucide Paradis.

Je s'rai t'y aimé, je l's'rai t'y pas, par Napoléon Bureau.

Mon père, ou pourquoi j'ai une pratique (sic monstrueuse), par Cyrille Tessier, notaire public.

Un contrevent, par Boissonnait, du bureau des patentes.